

dement une figure, dessinant à grands traits une personnalité que notre histoire locale peut revendiquer. Voilà l'utilité démontrée de la chasse au vieux bouquin.

Mais si la découverte d'un document vous réconforte, quelle rage lorsque vous dénîchez dans le tas, dans la fosse commune, un tome dépareillé d'un ouvrage que vous voudriez bien posséder au complet, ou un volume lacéré, qui serait pour vous d'un si grand prix !

Ainsi ai-je trouvé le tome II de l'*Histoire de l'Académie Royale de Lyon*, par J.-B. Dumas, secrétaire perpétuel.

Espérons qu'un heureux hasard me conduira un jour sur la trace du premier tome pour compléter l'ouvrage !

Je trouvai aussi, rue Cuvier, le tome XI d'une *Nouvelle description de la France et de ses provinces* (1754), par M. Pigagniol de la Force, avec cartes de chacune de ses provinces. Jugez du plaisir que j'éprouvai : ce tome contenait précisément la description des Lyonnais, Beaujolois, Forez et provinces environnantes, très détaillée et excessivement curieuse.

J'y apprenai, — ce que vous savez certainement tous, Messieurs, mais ce que j'ignorais absolument, — que le projet du canal intérocéanique n'était pas chose si nouvelle, quoiqu'il soit encore à l'état de projet, mais qu'en 1687 « un marchand de Lyon, nommé Saulier, ayant quelques connaissances de mathématiques, s'avisa de joindre la Saône et la Loire par le moyen du Rhins et de l'Azergues qui prennent leur source l'une et l'autre dans la paroisse de Poule et faire par là la communication de l'Océan avec la mer Méditerranée. Ce projet fut fort applaudi à Lyon et à Paris ; mais le feu chevalier Renault, ingénieur général de la Marine, ayant été nommé pour l'examiner y trouva des obstacles presque invincibles. Cependant, sans la guerre qui com-